



LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



LA MARÉE MONTANTE

BULLETIN DU PÈLERINAGE
et de l'Archiconfrérie Universelle
de ST-MICHEL

Notre Couverture : « La Marée Montante »

(Tableau de John Lewis Brown - 1875)

La Baie du Mont-St-Michel connaît les plus grandes marées de l'Europe continentale. La différence de niveau entre basse-mer et haute-mer peut atteindre 15 m. Par grande marée, les plus fortes ont lieu 36 à 48 heures après la nouvelle et la pleine lune, la mer se retire à 18 km, et elle met 6 heures 20 minutes pour atteindre son niveau maximum. Après 5 minutes à l'étale, elle redescend dans le même temps. Il y a 2 marées par jour avec un retard moyen journalier de 50 minutes.

Elle fait environ 3 km à l'heure, on est loin de la légende qui affirme qu'elle monte « à la vitesse du galop d'un cheval ».

Cependant la baie du Mont-Saint-Michel est très dangereuse.

Pourquoi ?

Quand on admire cette immense étendue de sable, on a l'impression qu'elle est plate, alors qu'elle présente des creux de 6 à 7 m. de profondeur et de grands bancs de sable sur lesquels on se croit en sécurité. A marée montante l'eau s'engouffre dans ces vallées, et on se trouve encerclé par la mer et c'est le drame.

Pendant l'été 1982, près de 20 personnes ont risqué leur vie dans la baie ; il a fallu faire appel à l'hélicoptère de la Protection Civile pour les sauver.

Il ne faut jamais s'aventurer dans la baie sans connaître l'heure de la marée — Ceux qui vont à Tombelaine doivent quitter le rocher au plus tard 3 h. avant la haute mer.

FÊTES DE SAINT-MICHEL 1983

SAINT-MICHEL DE PRINTEMPS :

29 Mai — Messe à l'Abbatiale à 12 h.

PELERINAGE DES GREVES

Lundi 18 Juillet.

FETES DE L'ARCHANGE

Judi 29 Septembre A l'Eglise Paroissiale : 9 h. 30 et 11 h.

Dimanche 3 Octobre A l'Abbatiale : 12 h. 15

Homélie de Mgr Plateau Evêque auxiliaire de Rennes.

DIRECTION DU PELERINAGE : B.P. 1 —

50116 Le MONT-SAINT-MICHEL.

Tél : (16-33) 60.14.05



Les Annales du Mont Saint-Michel

LES LITANIES PASCALES DU PAPE

« Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Il n'est pas ici, il est ressuscité. » (Lc 24, 5-6.)

Les femmes venues chercher le Christ crucifié — mort parmi les morts — entendent ces paroles.

Elles ne comprennent pas, mais la tombe est vide.

A partir des heures matinales du jour qui suit le sabbat se répand la nouvelle sur la tombe vide.

Cette nouvelle contient le premier message pascal.

« Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié ! Il est ressuscité. Il n'est pas ici ». (Mc 16,6.)

« Le bras du Seigneur a fait merveille ». (Ps 117-118,16).

Vers le lieu « où on l'avait déposé » (Mc 16,6), les siècles vont en pèlerinage.

Les générations se tiennent devant la tombe vide, comme autrefois, les premiers témoins se sont arrêtés là.

En cette année, plus que jamais, nous allons en pèlerinage à la tombe du Christ.

Nous retournons aux toutes premières paroles qui ont été annoncées aux pieuses femmes et à partir desquelles s'est développé le message pascal.

En cette année, plus que jamais, l'Eglise désire être le témoin de la Résurrection : c'est, en effet, l'Année sainte de la Rédemption, du Jubilé extraordinaire.

La Rédemption part de la Croix, et s'accomplit dans la Résurrection. « *Agnus redemit oves. Christus innocens Patri reconciliavit peccatores* » (« L'agneau a racheté les brebis ! Le Christ innocent a réconcilié l'homme pécheur avec le Père »).

Voici donc que l'homme a été soustrait et rendu à la vie.

Voici que l'homme est soustrait au péché et rendu à l'amour.

Vous tous qui, en tout lieu, marchez dans les ténèbres de la mort, écoutez : le Christ est ressuscité !

Vous tous qui vivez sous le poids de vos péchés, écoutez : le Christ a vaincu le péché par sa Croix et sa Résurrection. Soumettez-vous à sa puissance !

Monde contemporain ! Soumets-toi à sa puissance !

Plus tu découvres en toi les vieilles structures du péché, plus tu te rends compte de l'horreur de la mort à l'horizon de ton histoire, et plus tu es invité à te soumettre à sa puissance !

O Christ, qui, sur la Croix a accueilli notre monde humain — le monde d'hier, d'aujourd'hui et de demain : le vieux monde du péché — fais qu'il devienne nouveau dans ta Résurrection ; fais qu'il devienne nouveau à travers le cœur de tout homme visité par la puissance de ta Rédemption.

O Christ ressuscité, dans tes plaies glorifiées accueille toutes les plaies douloureuses de l'homme contemporain : celles dont on parle tant dans les moyens de communication sociale et aussi celles qui font souffrir silencieusement dans le secret des cœurs. Qu'elles soient soignées dans le mystère de ta Rédemption.

Qu'elles soient cicatrisées et guéries grâce à l'amour qui est plus fort que la mort.

Dans ce mystère,

— Nous sommes avec vous, vous qui souffrez de la misère et de la faim, en assistant parfois à l'agonie de vos enfants qui demandent avec insistance du pain ;

— Nous sommes avec vous, foules de millions de réfugiés, chassés de vos maisons, exilés de vos patries ;

— Nous sommes avec vous, vous tous qui êtes victimes de la terreur, enfermés dans les prisons ou dans les camps de concentration, et dont la vie se consume sous les mauvais traitements ou les tortures ; nous sommes avec vous, vous qui êtes séquestrés ;

— Nous sommes avec vous, vous qui vivez dans le cauchemar de menaces quotidiennes de violence ou de guerre civile ;

— Nous sommes avec vous, vous qui souffrez par suite de catastrophes subites, comme ces jours-ci la population de la vieille cité de Popayan, gravement bouleversée par le tremblement de terre ;

— Nous sommes avec vous, familles qui payez la foi au Christ en endurent des discriminations ou en devant renoncer aux études et à la carrière de vos fils ;

— Nous sommes avec vous, parents qui tremblez pour le désarroi spirituel et pour certaines défaillances de vos enfants ;

— Nous sommes avec vous, jeunes qui êtes découragés de ne pas trouver le travail, la maison et la dignité sociale auxquels vous aspirez ;

— Nous sommes avec vous, vous qui souffrez en raison de la maladie, de l'âge avancé ou de la solitude ;

— Nous sommes avec vous, vous qui êtes troublés par l'angoisse ou par le doute et qui implorez la lumière pour votre esprit et la paix pour votre cœur !

— Nous sommes avec vous, vous qui sentez le poids du péché et qui invoquez la grâce du Christ Rédempteur.

Mais dans ce mystère de la Résurrection,

— Nous sommes également avec vous, vous qui, ces jours-ci, avez donné un nouvel élan à vos résolutions de vie chrétienne, en vous jetant dans les bras miséricordieux du Christ ;

— Nous sommes avec vous, convertis et nouveaux baptisés, qui avez découvert l'invitation de l'Évangile ;

— Nous sommes avec vous, vous qui cherchez à surmonter les barrières de la défiance, avec des gestes de bonté, de réconciliation, au sein de vos familles et dans la société ;

— Nous sommes avec vous, hommes du travail et de la culture qui voulez être le levain évangélique dans le milieu dans lequel vous œuvrez ;

— Nous sommes avec vous, martyrs de la foi au Christ, qui, au milieu d'oppressions souvent cachées ou ignorées, enrichissez l'Église en priant en silence, en supportant avec patience, en implorant le pardon et la conversion pour ceux qui vous persécutent ;

— Nous sommes avec vous, hommes de bonne volonté de toute race et de tout continent, qui, de quelque façon que ce soit, sentez l'attrait du Christ et de son enseignement.

Oui, nous sommes avec vous, toutes les plaies douloureuses de l'humanité contemporaine, et nous sommes en même temps avec toutes les attentes, les espérances, les joies de nos frères, auxquelles le Christ ressuscité donne sens et valeur.

L'Église partage aujourd'hui le message pascal avec tous les frères dans le Christ et avec tous les hommes du monde.

Nous sommes avec tous, en particulier, là où l'oppression des consciences ne permet pas de prier ensemble et de célébrer Pâques.

Accueillez tous les paroles de ce message !

Que les diverses langues s'expriment, et, là où elles manquent, que soit éloquent le langage de l'Esprit, lui qui visite directement les âmes et parle au fond des cœurs »

Jean Paul II.

L'Abbaye du Mont-St-Michel

de 1863 à 1865

Comme presque tous les couvents, le Mont-Saint-Michel enlevé aux moines, fut transformé en prison en 1792. Dès l'année précédente, d'après le Livre Blanc, « le 12 octobre, le procureur syndic nommé Auvray, accompagné de Maillard et Guillou, était venu enlever, pour les transporter à Avranches, les calisses, coupes, saint-ciboire et soleil avec les trois mitres et tout ce qui était précieux, sans aucune réserve. » — Le même jour, « le district d'Avranches est venu avec une voiture chercher le trésor, les diamants et rubis, et une partie des ossements de plusieurs saints et saintes qui étaient au Mont ont été conduits à Avranches ». Le 16 mai 1792 les premiers prêtres inconstitutionnels sont renfermés dans la nouvelle prison ; plusieurs s'y rendent d'eux-mêmes sur l'ordre de Lecarpentier, entre autres François Grentet, curé de Vains ; Bertrand Thomas, curé de St-Georges-de-Reintembault. Bientôt trois cents prêtres sont rassemblés dans le monastère devenu l'asile forcé de la fidélité à Dieu et à la conscience.

La nouvelle prison ainsi inaugurée devait, pendant soixante-dix ans, livrer à des mutilations sans nom les beautés de premier ordre qu'elle renfermait. Les derniers prêtres enfermés par la Révolution au Mont-Saint-Michel le quittent en 1800, et ils y sont remplacés par d'autres prisonniers d'Etat ; puis Napoléon en fait une maison de correction, Louis XVIII une prison centrale. D'après un rapport fait au Conseil général de la Manche, « depuis la première incarcération régulière, qui remonte au 1er floréal en III, près de quatorze mille détenus ont occupé la place des disciples de Saint Benoît ». L'hôtellerie devint la prison des femmes jusqu'au jour où elle s'écroula, en 1817. A partir de ce moment, le nombre des condamnés exigea qu'on multipliât les locaux destinés à servir de dortoirs, de réfectoire, d'ateliers à près de huit cents personnes. Plusieurs salles furent divisées en deux étages, les Montgommeries, le Réfectoire, la salle du Gouvernement. Toutes les cryptes furent converties en ateliers. Rien ne peut donner une idée du saisissement qu'on éprouvait en présence de ces profanations. En 1860, celui qui écrit ces lignes visitait le monastère ; il assista à l'arrivée de quatorze condamnés à l'entrée de l'abbaye. Au coup de cloche qui tinta comme un glas funèbre dans la salle des gardes, un cri répondit : « Aux armes ! » C'était le factionnaire qui appelait le poste. Une dizaine de soldats vinrent se ranger l'arme au bras devant la porte. Celle-ci roula lourdement sur ses gonds et les malheureux attachés deux à deux défi-

lèrent et se rendirent au greffe entre leurs gardiens. Nous montions à leur suite le grand escalier aboatial ; il était aisé de voir qu'ils étaient peu touchés de la beauté des constructions qui, à cet endroit, saisissent le visiteur. Du reste, j'ajouterai que nous-mêmes n'y jetions qu'un regard distrait. Les uniformes gris serraient le cœur. De la place Beaugard où se trouvait le greffe, nous entrâmes dans la basilique. Quelle impression douloureuse nous envahit ! La nef formait un immense réfectoire, et ce n'est qu'à travers ses tables que nous pûmes nous diriger vers le sanctuaire. La sacristie (1) était convertie en cuisine ; le pilier le plus voisin supportait une petite fontaine. On taillait le pain dans le petit appartement contigu à la sacristie. Le sanctuaire seul, séparé du reste de l'église par de hautes grilles en bois et des rideaux verts, était réservé au culte. Les chapelles du pourtour étaient de petits ateliers. Depuis l'incendie de 1834, le second étage de la nef avait disparu. La porte qui donne sortie sur la plate-forme était fermée ; mais à travers un guichet ménagé dans son épaisseur on voyait les prisonniers à la récréation. Ils marchaient cinq de front et circulaient, mais chacune des files était séparée par une autre qui venait en sens contraire, de sorte qu'il était impossible de rompre le silence qui, du reste, était rigoureusement maintenu par les gardiens en vedette le long du parapet. La lecture de quelque livre ou feuilleton absorbait l'attention de quelques-uns ; les autres rêveurs, tristes, parfois impatients, semblaient chercher en eux-mêmes une distraction, un souvenir moins pénibles encore que la situation présente. — Le moment était favorable pour visiter l'intérieur du monument ; à la suite du gardien-chef, nous descendîmes dans la Merveille.

Il n'est pas rare qu'aujourd'hui encore le touriste et le pèlerin en quête d'impression terribles, cherchent dans les recoins de l'abbaye tout l'attirail des supplices mystérieux réservés aux condamnés, les cachots, les chaînes de fer, les oubliettes, la cage de fer, les souterrains, et c'est une véritable déception de trouver le Mont-Saint-Michel avec des merveilles d'art sans les merveilles de la barbarie. A l'époque dont nous parlons, la nécessité avait fait disparaître les premières sous les secondes. La crypte des gros piliers était couverte de noir de fumée, que projetaient incessamment un ou plusieurs fourneaux employés au vernissage des boutons ; le réfectoire des moines et la salle des chevaliers étaient remplis de métiers de tissage ; le promenoir était devenu un atelier de chapeaux ; ailleurs, on fabriquait des chaussons. Six cachots noirs remplissaient la crypte de l'Aquilon, et les punis, entendant des voix étrangères, redoublaient de vociférations contre Dieu et leurs géo-

(1) Cet appartement, depuis trois ans, a été enlevé aux Pères pour en faire d'abord le logis du gardien laïque et de sa famille, puis un bureau d'administration. Il est situé au nord-ouest de la basilique et portait le nom de salle de Souvré.

liers. Et au milieu de ce lugubre spectacle le regard ne trouvait rien pour se reposer. Les récits du gardien qui nous accompagnait, remplis de révoltes, de tentatives d'assassinat ou d'évasion, achevaient d'écraser l'âme et lui faisaient désirer plus ardemment que jamais l'air pur, la campagne, la liberté.

Aussi nous ne pouvons nous étonner du rapport fait au conseil général de la Manche en 1856, et dans lequel nous lisons ce qui suit : « Quand de tous côtés on cherche en France à conserver les constructions d'un autre âge et à restaurer les vieux monuments des temps passés, le cœur s'afflige en voyant l'état de dégradation où est tombé l'édifice fameux depuis tant de siècles sous le nom de Mont-Saint-Michel.

« Qu'en a fait la civilisation perfectionnée de nos jours ? Une triste maison centrale de détention. L'église ravagée par un incendie, il y a 25 ans, est soutenue par un échafaudage très grossier. Le cloître est dégradé par d'ignobles constructions qui le divisent en grande salle de travail et petites cellules. La plupart de ses belles arcades sont bouchées et maçonnées jusqu'à la clef de l'ogive. Toutes ces mutilations et bien d'autres encore étaient-elles nécessaires et fallait-il tant de frais pour changer en une prison fétide un séjour tout rempli des souvenirs de notre histoire ?

« J'ajouterai en outre que cette prison a été mal choisie. Elle manque d'air et d'espace ; les salles à compartiment sont étroites et basses. L'affreuse odeur des prisons y séjourne malgré toutes les précautions qu'on peut prendre. La face blême des détenus accuse la souffrance et l'étiollement ; ils sont si mal qu'ils sont arrivés à ce point de commettre des délits afin de faire aggraver leur peine ; ils appellent de tous leurs vœux le baigne et quelquefois l'échafaud ».

Le vœu de la suppression de la prison qui terminait ce rapport fut alors rejeté ; mais il fut le point de départ de nouvelles tentatives dont nous retrouvons chaque année l'expression dans les procès-verbaux du Conseil général de la Manche.

En 1860, le rapporteur de la commission disait : « Un de nos collègues prie le Conseil général d'émettre le vœu que le Mont-St-Michel cesse d'être une maison de détention pour devenir le Musée des gloires guerrières du moyen âge. Déjà il avait présenté une demande à peu près identique à la session de 1856. Le Conseil l'avait écoutée avec une profonde sympathie, et ne s'était résolu à l'écartier que parce qu'il lui semblait dangereux, pour la conservation de notre vieille abbaye, de lui enlever sa destination actuelle sans lui substituer une destination précise. L'auteur de la proposition complète aujourd'hui son vœu en demandant qu'à la prison soit substitué un Musée des gloires guerrières du moyen âge ».

(A suivre)

1983 : Année Jubilaire

Il s'agit de célébrer le 1.950^e anniversaire de la mort et de la résurrection du Christ et de participer à la grâce de la Rédemption, en un élan de conversion et de renouveau spirituel.

Accordons une importance fondamentale aux **deux principales conditions** pour obtenir toute indulgence plénière de nos fautes : « **la confession sacramentelle personnelle** et complète dans laquelle se réalise la rencontre entre la misère de l'homme et la miséricorde de Dieu, — et **la communion eucharistique** reçue dignement ».

L'indulgence particulière du jubilé pourra être gagnée, au choix, de l'une des manières suivantes :

— A —

En participant à l'une des **célébrations communautaires** qui seront organisées dans les paroisses du diocèse et à l'échelon des doyennés.

Ces actes communautaires pourront être

- ou bien **la messe** spécialement préparée en vue du jubilé ;
- ou bien une **célébration de la Parole**, qui pourrait être une adaptation et un développement de l'office des lectures, — ou la célébration des **Laudes** ou des **Vêpres**, à condition que ces célébrations se fassent en vue du jubilé ;
- ou bien une **célébration pénitentielle** organisée en vue du jubilé et se terminant par la confession individuelle des pénitents ;
- ou bien l'administration solennelle d'un **Baptême** ou d'autres sacrements (par exemple la **Confirmation** ou le **Sacrement des Malades** pendant l'Eucharistie) ;
- ou bien le **chemin de la croix** organisé en vue du jubilé.

☉ Quel que soit le modèle de célébration communautaire choisi, le Pape nous demande de **prier à ses intentions**, « en particulier pour que l'événement de la Rédemption puisse être annoncé à tous les peuples et pour que, dans chaque nation, ceux qui croient au Christ Rédempteur puissent professer librement leur foi ».

● Il est souhaitable que la célébration soit accompagnée, au-

tant que possible, d'une œuvre de miséricorde dans laquelle le pénitent exprimera et prolongera sa volonté de conversion.

— B —

En visitant, **individuellement ou en famille**, une des églises paroissiales du diocèse : s'y adonner pendant quelque temps à la méditation, renouveler sa foi par la récitation du « **Credo** » et du « **Notre Père** », prier aux intentions de notre Saint-Père le Pape.

● **Pour les malades** empêchés de faire toute visite, il suffira qu'ils s'unissent spirituellement à l'action accomplie par leur famille ou par leur paroisse pour gagner le jubilé, en offrant à Dieu leurs prières et leurs souffrances.

● **Les religieux et les religieuses cloîtrés** pourront obtenir le jubilé dans leur église monastique ou conventuelle.

● Toutes les indulgences peuvent toujours être appliquées **aux défunts** sous forme de suffrage.

★

Ces quelques indications nous permettent de commencer à réfléchir sur la manière de célébrer le jubilé de la Rédemption.

Nous aurons l'occasion d'y revenir.

L'essentiel est de nous convertir en nous laissant libérer et réconcilier avec Dieu.

Joseph WICQUART.
(9-3-1983).



Comment on s'engageait **PORTIER DU MONT** à la fin du XIII^e siècle.

Voir *Annales* N° 1 — 1983 — p. 7 et 8

« A toz ceus qui ces letres verront, le visconte d'Avrenches, salu. Sachent toz que present en droit par devant nos Johan Boeus, de Genes cleric, reconnu de sa bonne volenté que il s'estoit donné à Dieu et a l'abbeye du Mont Saint Michel et a ses seignors a l'abbé et au couvent d'iceul lieu et toz ses biens moebles et immoebles presentz et avenir, acquis et a aquerre, o [avec] totes les eschaetes [échoites] qui il poent avenir tant par la reson de sa mere comme par quele autre reson que ceu puisse estre, o totes les droitures que il a et poeit avoir es choses desus dites, a tenir, a avoir et a porsoier a toz jorz mes a l'abbé et au couvent desus diz et a lor successors, pesiblement sanz contredit et sanz empeeschement du dit Johan ou de ses hers en nule maniere sauf l'usage avenant a la vie du dit Johan es biens moebles tant solement; et a ceu tenir et garder sanz venir encontre le dit Johan oblige soi et ses hers et toz ses biens devant diz presentz et avenir, eschaez et a eschaer. Et est tenu ledit Johan a garer la porte du Mont, d'office de portier tant comme il porra et tant comme les diz religios verront que bien sera ou a fere lor servise au tant avenant soront [selon] ceu que il plera as religios desus diz, et des quex il aura por les choses desus dites un picher de vin et deus pains conventuaus et une carte de vin de Brion, et de la cuisine aussi comme un moine chescun jor, e trente souz de tornois a son chaucement et une robe des maains clers de l'abbeye chescun an, a la Saint Michiel en septembre, a la vie dudit Johan tant solement. E ceu nos senefion a toz par ces letres seelees du seel de la visconté d'Avrenches, a la requeste des parties, o le seel dudit Johan que il a mis a ces letres a greignor fermete de ces choses, sauf le droit nostre seignor le roy et l'autri. Ceu fut fet en jor de diemenche, devant la mi karesme, l'an de grace mil deus cenx quatre vinz e quatorze ».

Michel NORTIER.

(Caen, Collection Mancel au Musée des Beaux-Arts, t. 2, n° 1. — Fragment d'un des deux sceaux).

AVRANCHES :

une religieuse : sœur MARIE-PRISCA

Le samedi 5 février, une foule nombreuse était rassemblée à la basilique Saint-Gervais pour l'inhumation d'une religieuse infirmière d'origine italienne. Sœur Marie-Prisca, plus connue dans toute la région sous le nom de Sœur Prisque. Parmi les gerbes de fleurs offertes, l'une d'elle portait la mention : « La ville d'Avranches reconnaissante ».

Près d'un quart de siècle de présence à Avranches, au service des malades à domicile, avec une compétence, un dévouement, voire une véritable abnégation, vraiment dignes d'éloges, expliquent cette manifestation de reconnaissante sympathie à l'égard d'une religieuse qui avait su gagner tant de cœurs.

Quand elle arriva parmi nous, le jeudi 24 septembre 1959, en compagnie de deux autres religieuses, bien peu de nos compatriotes connaissaient le nom même de sa Congrégation : les Sœurs du Patronage de Saint-Joseph. La fondatrice était pourtant une Avranchinaise : Victorine Le Dieu de la Ruaudière, née le 22 mai 1809 et baptisée le lendemain à Saint-Gervais.

Pour ses filles spirituelles c'était donc un retour aux sources qui s'effectuait 150 ans plus tard en venant habiter la maison paternelle, au 30, de la rue du Docteur-Gilbert, à l'endroit même où Monseigneur Bravard, évêque de Coutances avait béni le 2 février 1865, la communauté naissante qui, à la suite de bien des difficultés, ne devait prendre son essor qu'au printemps 1883, mais à Rome où le 26 octobre 1884 s'éteignit la fondatrice : Mère Marie-Joseph Le Dieu de la Ruaudière.

Hasard — ou attention providentielle — c'est au matin du 2 février que Sœur Prisque s'est éteinte, après un long combat contre la maladie. Femme forte s'il en fut, l'énergie était un des traits dominants de son caractère. Elle ne s'écoutait pas, malgré une santé plus fragile que ne le laissait supposer son apparente solidité. Elle aimait son métier d'infirmière. Elle aimait plus encore, surnaturellement, ceux qui étaient l'objet de ses soins. Soignant les corps, elle n'oubliait pas les âmes, sachant reconforter et apprendre à unir l'inévitable peine à la croix de Jésus-Christ, au service duquel elle s'était mise en priorité.

Dieu seul sait combien de grands malades réapprirent près

d'elle les mots et le chemin de la prière, bénéficiant par le fait même de la paix et de la sérénité qui émanait de sa personne.

Cette joie qu'elle rayonnait généralement, elle l'a voulue même pour son inhumation. « Je ne veux pas d'un enterrement triste », avait-elle dit un jour, sachant prochaine — et qui aurait pu le lui cacher ! — l'heure du grand rendez-vous.

Que Dieu l'accueille en sa maison. Qu'elle ait la joie de contempler éternellement la face glorieuse du Christ ressuscité que, telle Véronique sur le chemin du calvaire elle a tant de fois essuyée en reconfortant ses frères dans la souffrance.

M. TRICAN.

NOTE

Les religieuses du Patronage de St-Joseph aiment à venir au Mont-St-Michel, prier l'Archange : La Mère Le Dieu de la Ruaudière a vécu au Mont-St-Michel du 15 juin 1865 au 15 septembre 1869.

Le 16 juillet 1865 Mgr Bravard, évêque de Coutances bénit la petite chapelle que les Sœurs avaient installée dans la plus belle pièce des « Fanils », au 1er étage de l'aile qui bordela mer.

Cette caserne construite en 1828 avait abrité les soldats qui gardaient les prisonniers.

La statue de St-Joseph qui ornait cette chapelle de la Mère Le Dieu, a été rapportée dans l'Eglise du Mont par les soins du chanoine Ducloué curé du Mont. Elle n'a peut-être pas de valeur artistique ; mais quel précieux souvenir.

La Mère Le Dieu est morte à Rome le 26 octobre 1884.

Sœur Prisque est venue bien des fois prier l'Archange, fidèle à l'exemple de sa fondatrice.

L'Eglise Saint-Pierre du Mont-Saint-Michel (suite)

Digne successeur de saint Aubert, Mgr Bravard, évêque de Coutances et Avranches (1862-1875) fut le premier restaurateur du culte de saint Michel après la sombre période de la Maison de détention. A sa mort, il voulut que son cœur reposât au Mont. Précieusement renfermée dans un coffret de plomb, la relique fut déposée dans le transept nord de l'église abbatiale, près de la statue de l'Archange. Lorsque le culte fut transféré à l'église de la paroisse, celle-ci réclama l'honneur de garder le cœur de l'illustre évêque, et lui donna asile dans la chapelle Saint-Jean. En 1903, une épitaphe composée par Mgr Guérard, second successeur de Mgr Bravard, fut apposée au mur de la chapelle :

SOUS CETTE PIERRE
LE 11 FEVRIER 1903,
PAR LES SOINS DE LEON LAFORET-LEVATOIS
CURE DE CETTE PAROISSE SAINT-PIERRE DU MONT TOMBE
FUT TRANSFERE
LE CŒUR
DE L'ILLUSTRISSE ET REVERENDISSE SEIGNEUR
JEAN-PIERRE BRAVARD
EVEQUE DE COUTANCES ET D'AVRANCHES,
DEPOSE JADIS DANS LA BASILIQUE DE L'ARCHANGE.
CELUI QUI VIVANT, AIMA LE MONT DE TOUT SON CŒUR
VOULUT QU'APRES SA MORT
SON CŒUR REPOSAT SUR LE MONT R.I.P.

Signalons encore un dernier joyau offert à notre église par les amis de saint Michel : nous voulons parler de cette splendide verrière qui embrase la fenêtre à meneau faisant face à la porte principale, juste au-dessus du mausolée de Dame Jaquet. Ce vitrail, exécuté en 1935, par la maison Bessac de Grenoble, d'après un dessin de Bonvin-Renaux, est inspiré d'un passage de l'Apocalypse (XII, 1-13) : « Il parut dans le ciel un grand signe : une femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur

sa tête... ; un grand dragon rouge ayant sept têtes et dix cornes et sur ses têtes, sept diadèmes... se dressa devant la femme, afin de dévorer son enfant... Michel et ses anges combattaient contre le dragon... qui fut précipité sur la terre, et ses anges avec lui ». Telle la scène que l'œil embrasse, d'abord en entrant dans l'église. A toute heure du jour, avec des effets variés, comme elle flamboie, la puissante scène apocalyptique ! Et comme elle parle à l'âme du pèlerin, du touriste même, dont elle saisit et captive l'attention !..

A côté de ces souvenirs attachés au sanctuaire de l'Archange, nous voudrions signaler quelques objets d'art conservés au trésor de la paroisse, ayant trait soit à l'histoire de l'abbaye, soit au culte de Saint Michel.

Voici d'abord une tête de Christ expiré qui a dû faire partie du groupe de N.-D. de Pitié commandé en 1483 par l'abbé André de Laure pour la Basilique : œuvre en pierre où l'image reflète une expression merveilleuse de douleur et de résignation.

Un Collier héraldique, inspiré d'un bas-relief du XV^e siècle, conserve le souvenir de l'« **Ordre des Chevaliers de Saint-Michel** » fondé par Louis XI en 1469, et dont le chapitre s'assembla au Mont une fois seulement, en 1470, dans la salle dite depuis « salle des Chevaliers ». Le collier se compose de sept coquilles et de sept entrelacs d'or reliés par des chatons en jacinthes sur le médaillon, St Michel en costume de chevalier du temps de Louis XI, maintient l'ennemi à ses pieds sans effort, par un simple regard et la terreur de son épée flamboyante. Au bas du groupe, un ruban déroule la devise de l'Ordre : **Immensi tremor Oceani**. « Il est la teneur de l'immense océan ».

Autre joyau, un Collier symbolique, sorti lui aussi des ateliers Mellerio, figure la protection de saint Michel sur Israël et sur l'Eglise, sous la forme de douze boucliers en argent niellé avec bordure en or garnie de clous en améthystes, sur lesquels on peut lire outre les noms des douze fils de Jacob en hébreu et ceux des douze apôtres en grec, l'inscription : **Michaël constitui te principem**. « Michel, mon Archange, je t'ai constitué prince sur les âmes qui seront sauvées ». Une bélière, rappelant les tables de la Loi, le serpent d'airain, l'agneau pascal et les quatre évangélistes, rattache le tour de cou au médaillon où apparaissent la gloire de Jéhovah et ses anges en adoration.

Enfin, le 5 juillet 1910, au cours d'une fête inoubliable, commémorant le Couronnement de l'Archange et présidée par S. Em. le cardinal Luçon, archevêque de Reims, une épée symbolique fut offerte en l'honneur de saint Michel par la Ligue des Femmes Fran-

çaises. Remise à Mgr Guérard par l'amiral de Cuverville, sénateur du Finistère, elle fut solennellement déposée sur l'autel de l'archange, à l'église paroissiale. La forme et l'ornementation de cette épée sont inspirées du Moyen Age. Elle porte, gravée dans le métal, outre différents textes scripturaires et liturgiques relatifs à saint Michel, cette invocation en lettres d'or sur fond platiné : **Defende nos in proelio.** « Défends-nous dans le combat ».

* *

L'ÂME DU MONT

Dans la nuit montoise, quand le flot des visiteurs a regagné le continent quand les privilégiés qui séjournent sur le rocher ont trouvé le sommeil, une petite lueur rouge scintille à travers les verrières et l'abside en encorbellement, c'est la veilleuse de l'église Saint-Pierre, qui atteste la présence du Christ dans le tabernacle et la fidélité des dévots de saint Michel venus prier en ce lieu.

Comme le flux et le reflux sur la grève, la piété chrétienne a connu ici des siècles de magnificence et des périodes de pauvreté. Elle ne s'est pourtant jamais éteinte, telle une étincelle toujours prête à embraser.

Aujourd'hui, la foule attirée, par la splendeur de l'architecture, perd souvent de vue que toute cette merveille n'existe que pour la gloire de Dieu et de son féal Archange. Mais cependant un petit nombre, croissant d'année en année, saisit l'âme du Mont. Au 29 septembre, pendant l'office pontifical célébré dans la basilique par l'Évêque de Coutances et Avranches, on a l'impression d'un flux montant de vie. Et chaque jour du printemps et de l'été voit des groupes de pèlerins assister à la messe dans la petite église paroissiale, y communier et prolonger leur oraison en face de l'arcade où s'est réfugié et concentré le culte de l'Archange.

Que dire des voyageurs isolés ? Tout l'Occident s'y rencontre : d'Outre-Rhin, comme au Moyen Age, des Flandres belges, mais peut-être encore davantage — et c'est un signe des temps à venir — des pays d'Outre-Mer, d'Angleterre et d'Amérique.

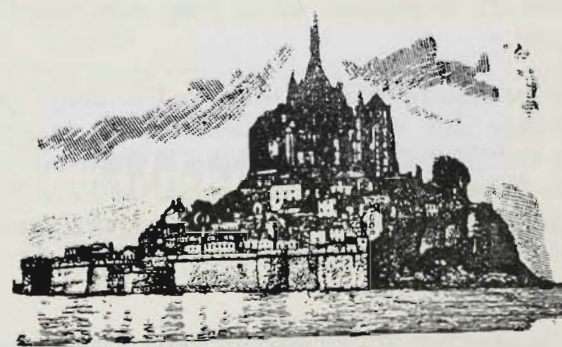
Saint Michel, l'ange de la paix, refait ainsi la chrétienté.

Ange gardien de l'Eglise, il adresse aussi à nos « frères séparés » l'appel à l'unité dans un seul troupeau avec un seul pasteur.

En veut-on une preuve ? Il y a peu de temps, un officier américain protestant, de service en Europe, donnait rendez-vous à un religieux de son pays au Mont-Saint-Michel. A l'heure dite, l'un ayant traversé l'Europe et l'autre l'océan, ils se retrouvèrent pour prier ensemble. Dieu seul sait l'œuvre qui s'accomplit ainsi dans le rayonnement de la basilique et de la petite église paroissiale.

L'âme du Mont ne nous livrera son mystère qu'en Paradis !

(A SUIVRE).



VILLIERS-SUR-MARNE

1960 marches au Mont-Saint-Michel pour le 3^{ème} âge.

30 personnes de « la Vie Montante » étaient résolues à « Vivre la Merveille » en y séjournant deux journées entières.

Mme Koutler organisa méthodiquement le voyage en car, l'accueil à l'hôtel du Mouton Blanc, les diverses visites et rencontres culturelles.

Chaque participant fut invité à préparer soigneusement l'histoire de la Normandie, ainsi que des lectures, poèmes et chants concernant ce Haut-Lieu.

On était loin du triptyque, hélas trop commun ! « kilomètres, banquet, shopping ».

Vision extraordinaire à l'arrivée : « Un doigt pointé vers le Ciel », La pyramide des sables » ; spectacle de la grande marée ; double visite de l'abbaye (ce qui explique la multiplication des marches) ; causeries faites à notre intention par le Père Prieur, le curé du Mont ; les guides des monuments historiques ; messe de 12 h. 15 très émouvante en l'abbatiale, deux veillées de qualité assurées par tous à l'hôtel.

Quel voyage et quel séjour enrichissants au point de vue culturel, religieux, amical !

Le Père François de Villiers et le chanoine Petit, historien et guide, animèrent ce moderne pèlerinage montois. »

Chanoine PETIT.
St-Maur-des-Fossés

La Confiance de nos associés :

« J'ai bien reçu votre correspondance. Je suis très heureux que vous pensiez à notre couple, J... et moi D... dans vos prières car nous en avons besoin, encore et toujours.

J'ai fait les 3 neuvaines à Saint-Michel. Elles ont déjà apporté une grande amélioration dans notre vie : nous nous sommes RÉCONCILIÉS avec mes beaux-parents ; j'ai retrouvé l'amitié de mon beau-frère F... et même celle d'un autre beau-frère J... qui était fâché contre moi depuis plus de deux ans. ...

J'ai retrouvé un nouveau poste depuis le début de l'année où je me sens déjà estimé...

Je vous demande de prier pour nous, surtout pour ma femme. Je souhaite de tout mon cœur que mon fils naisse un jour.

Je prie toujours St-Michel... »

N.D.L.R. — L'année de la RECONCILIATION a déjà porté ses fruits, quel bel exemple à suivre !

HORAIRE DES MESSES AU MONT-SAINT-MICHEL :

EGLISE PAROISSIALE :

En semaine tous les jours 9 h.

Samedi 21 h. ;

Dimanche : 9 h. 1/2 — 11 h.

ABBAYE : tous les jours à 12 h. 15.

HONORAIRES DES MESSES (à partir du 1er juillet)

1 Messe : 45,00

1 Neuvaine : 450,00

1 Trentain (30 messes consécutives pour un défunt) : 1.600,00.

ABONNEMENT 1983

Abonnement un an	:	30,00 F
Etranger	:	35,00 F
Le N°	:	6,00 F

Tous les abonnements sont à renouveler en janvier - février

Bien préciser sur les talons des mandants à quoi est destiné le versement.

Ecrire les noms propres en majuscules d'imprimerie.

C.C.F. Annales du Mt-St-Michel 442 C RENNES

Monsieur le Directeur des Annales

B.P. 1 — 50116 LE MONT-SAINT-MICHEL

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSECRATIONS D'ENFANTS :

Depuis le 10 février 1983 ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à Saint-Michel :

— Trente et un Enfants d'Afrique.

— et Claire Hélène SOURD, Ambérieu - Enfant Bonduelle, Ville-neuve d'Ascq - Taysia SIAMA, Meaux - Caroline BURY, St-Laurent-du-Var - Didier BENOIT, Saint-Marc-le-Blanc - Nicolas CROCHER, Tournaville - Frère Jacques-Marie DUPONT, Namur - Vanessa BERTHIAS, Argenton-sur-Creuse - Julie, Hippolyte, Théodore, Gaëlle RECLAIR, Morne-Acajou - Stéphane PROFIT, Paris - Stéphane AGENEAU, Montferand - Ludivine JAN, Locminé - Françoise, Yannick LE NAY, Tampon - Françoise, Joseph JEAN-BAPTISTE, Petit Canon - Laurent LEFRANC, Avranches - Virginie LEMIERE, Charline LEMIERE, La Bellière - William LEFRANC, La Haye-du-Puits - Oriane DUVAL, La Garde - Marc Florian CAMBOULIVES, Jérôme, Stéphanie MONNIER. Benoit COUSTEAU, Villefranche-Lauragais - Stéphane JOFFRE, Aussignan - Yvan BONNARD, Francis BONNARD, Ludmilla ROMAGNE, Marie, Dominique ARNAUD, Patricia, Raphaël, Marie-France, Yoanne, Marie-Dominique, Marie-Christine, Georges HO-SING-MING, Fort de France - Sylvio, Laura FRANÇOIS, Charenton - Sébastien. Olivier, GIRARD, Benoit LEBCEUF, Sandrine. Caroline REMILLY. Saint-Lô - Alida, Claudel, Simonet HOUMOUNOU. Vandoeuvre les Nancy - Wilfrid, Sosthène ABENDOH, Fabrice NIAMBY, Nilce EKANZI Boulogne-Billancourt - Véronique VIVIER, Clermont-Ferrand, Florian PARMENTIER, Vernon - François GIRAUDINEAU, La Tessouale - Sylvain MICHEL Marcinelle - Bella, Michel MADDO, Mahauttiere - Benoit ESCUDIE, Alphonse, Marie-Rose FRAYSSE, Béziers.

ARCHICONFRERIE DE SAINT-MICHEL :

Depuis la même date 181 adultes se sont fait inscrire sur les registres de l'Archiconfrérie, qui est une pieuse union de chrétiens, qui dans la dévotion à St-Michel prient chaque mois, du 15 au 23, les uns pour les autres et aux intentions recommandées au Sanctuaire de St-Michel.

Une messe est célébrée chaque lundi à leurs intentions, à celles des Pèlerins de la semaine et pour les associés défunts.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS :

Mme GROS-OBELI, Gaillard - Juliette LEBOUCHER, Orbec - Mme SEBILEAU, Nice - Abbé Jean EUDES, Coutances -

« QUE SAINT-MICHEL LES INTRODUISE DANS LA
LUMIERE ETERNELLE ! »